

Communiqué de presse

Randonnée vers les carrières de sarcophages

La réserve naturelle régionale du Pibeste Aoulhet dans le cadre de son programme d'animation propose dans la vallée du Batsurguère une randonnée sur les traces des travailleurs de la pierre de la vallée du Batsurguère.

Rendez-vous le Samedi 11 mai à 8h00 l'office du tourisme de Ségus.

Animation gratuite.

Une balade accessible à tous nous mènera aux pieds des carrières pour découvrir leurs histoires.

Retour prévu vers 13h.

Il est nécessaire que vous soyez équipé de chaussures de marche, de vêtements pour se protéger de la pluie ou du soleil. Surtout, n'oubliez pas votre provision d'eau et les jumelles si vous en avez.

Renseignements au 05 62 97 14 55 ou sur accueil@rn-r-pibeste-aoulhet.com

[Calendrier des animations de la réserve.](#)

CARRIERE DE SARCOPHAGES **Eras peireras de sarcofagis**



La carrière de sarcophage d'Ossen fait partie des onze carrières, regroupant 17 sites, remarquées par prospection en 1985. Ce complexe sans précédent dans le Midi de la France est daté de l'époque mérovingienne. La production aurait débuté à la fin de l'époque romaine (Vème s.) et se serait achevée avec la période carolingienne (IXème s.) et un changement du mode d'inhumation. Les autres principaux sites d'extraction se trouvent sur les zones du Haut Béout, de Ségus, du Soum de Lanne, de Milhas, du Mouniquet. A Ossen, il existe trois sites.

Les carrières sont creusées dans du « calcaire à Toucasia », fortement stratifié, marqué par des diaclases Nord-Sud et par l'érosion. La couleur et la texture de la pierre sont proches de certains marbres pyrénéens, élément qui a peut-être influencé le choix de ces sites.

La taille se déroulait en trois étapes :

- la préparation des blocs : dans un premier temps, les carriers observaient la structure de la roche car c'est elle qui délimitait les plans et les angles. Il leur fallait suivre le fil de la roche pour l'exploiter en « litage ». La plupart du temps, ils se limitaient à un seul niveau d'extraction.
- l'extraction : Les carriers enfonçaient ensuite des coins ou des rondins et faisaient éclater la partie inférieure du bloc. Ils détachaient ainsi la cuve du rocher-mère. Ce système aléatoire occasionnait beaucoup de casse.
- La taille : les couvercles en bâtière étaient taillés sur place mais les finitions étaient réalisées au village. De la même manière, les cuves n'étaient généralement pas évidées sur place. Le terrain était trop difficile et l'objet trop fragile pour être transporté de la sorte. La taille et les finitions étaient donc faites une fois arrivée au village à l'aide d'une pioche mince à manche long qui ressemble aux pics qu'utilisaient les carriers du XIXème siècle.

La production des villages du Pays de Lourdes était importante : 500 à 600 unités ont été dénombrées.

Le transport est resté le problème le plus important. Pour la carrière devant laquelle vous vous trouvez, grâce au chemin carrossable situé en-dessous, l'accès était relativement facile à des chars. L'affaire

était bien plus compliquée pour les carrières situées sur les hauteurs. Là, on procédait avec des cordes et/ou des rampes de terre.

Les sarcophages étaient ensuite emmenés jusqu'à Lourdes, Tarbes, et même les Pyrénées Atlantiques... par le gave ou par le réseau des chemins antiques.

A noter que l'on peut également retrouver cette roche dans des encadrements de fenêtres ou des portes des bâtisses locales.

Vous pourrez parfois observer certains sarcophages utilisés aujourd'hui comme bac à fleur ou abreuvoir.

ARDOISIERES

Eras Losèras

Le versant nord pyrénéen est traversé par un large filon de schistes ardoisiers, qui explique la présence des ardoisières dans le paysage de cette vallée.

Cette activité connut son apogée à la fin du XIXème siècle. Comme l'élevage et l'agriculture, la dureté du travail, l'exode rural et la concurrence internationale ont ensuite peu à peu eu raison d'elle. Mais des toitures des maisons des villages alentours témoignent encore de la présence de ces sites.

Au XIXème siècle, les ardoisiers travaillaient avec des couteaux et des marteaux, ce qui donnait des ardoises toutes un peu différentes les unes des autres. La mécanisation s'est ensuite progressivement imposée pour permettre aux exploitants d'augmenter leur production et de systématiser la taille et la forme des ardoises.



Toutefois, malgré l'évolution des techniques d'exploitation, les étapes d'extraction sont globalement restées les mêmes :

- Dans un premier temps, les ardoisiers extraient un grand bloc en suivant le fil de la roche.
- Les blocs sont ensuite fendus horizontalement puis redivisés jusqu'à atteindre des plaques d'environ 1.5cm d'épaisseur.
- Vient alors le moment de la taille : les plaques sélectionnées sont retravaillées et affinées jusqu'à atteindre une épaisseur convenable pour être utilisées.

Dans les années 70, les marchés n'étant pas très nombreux, le propriétaire de cette ardoisière trouva un autre débouché commercial. Ainsi, pendant quelques années, les plaques de schiste de ce massif ne servirent plus à couvrir le toit des maisons mais à élever les huîtres de l'île d'Oléron ! Les ouvriers utilisaient des chutes d'ardoises pour tailler des pieux que les ostréiculteurs plantaient ensuite dans les parcs à huîtres. Les essaims d'huîtres venaient s'y fixer et ne restaient plus alors qu'à récolter les quilles d'ardoises...

Les carrières alentours (Ossen/Ségus) s'ouvrirent aussi à d'autres activités : les équipements de cuisine (table de travail, évier) ou encore les revêtements de sol. Mais malgré cette diversification elles durent également fermer les portes.